

Fait contradictoire et troublant, l'opinion publique voulait aussi un monde meilleur. Beaucoup dans le camp des alliés, et en fait dans les pays vaincus, pensaient que les sacrifices, le gâchis sur le plan humain et autres de la Première Guerre mondiale, n'auraient de sens que si le monde trouvait le moyen d'éviter de faire la guerre à l'avenir et de construire des sociétés plus justes. Woodrow Wilson, même s'il exprimait des idées dont beaucoup d'Européens parlaient depuis une génération, finit par être considéré comme le porte-parole de ces espoirs. Dans ses grands discours du temps de guerre, notamment dans celui où il exposait ses Quatorze Points, il traçait les grandes lignes d'un nouveau type de relations internationales où les pays traiteraient ouvertement les uns avec les autres, où les armements seraient réduits au strict minimum pour assurer la sécurité, où les obstacles au commerce tomberaient, où les navires du monde entier parcourraient les mers sans entraves, et où un nouveau genre d'organisation, une société des nations, garantirait à ses membres une sécurité collective.

Ensuite, il y avait toutes les attentes des gens qui n'avaient pas encore eu leur propre pays ou qui n'en avaient plus depuis un certain temps. La Conférence de la paix de Paris se déroulait dans un contexte où le droit à l'autodétermination nationale était un argument très fort. Il n'avait pas été pris en considération au Congrès de Vienne réuni en 1814-1815 pour définir les règlements de paix à la fin des guerres napoléoniennes. À l'époque, l'idée que des nations dirigent leurs propres affaires n'avait pas encore vraiment fait son chemin en Europe ni, en fait, ailleurs dans le monde.

En 1919, elle était bel et bien dans les esprits. On accuse parfois Woodrow Wilson d'avoir suscité toutes ces attentes, d'avoir distillé cette idée que les groupes ethniques devraient avoir leur propre État-nation, ce qui, cette fois encore, est injuste. Il a certainement encouragé l'idée dans ses déclarations publiques, y compris dans les Quatorze Points, mais il n'est pas à l'origine de ce qui était désormais une force très puissante. Avec l'unification italienne et allemande, l'Europe avait déjà vu ce que pouvaient donner un nationalisme puissant et la volonté de nations d'avoir leur propre État. Elle avait déjà vu la puissance de cette force dans les Balkans. Le nationalisme ethnique et l'idée du droit à l'autodétermination des États ethniques n'ont pas été soudainement